



HAL
open science

ALLEMAGNE-FRANCE : DEUX PROFILS DÉMOGRAPHIQUES DISSEMBLABLES

Gérard-François Dumont

► **To cite this version:**

Gérard-François Dumont. ALLEMAGNE-FRANCE : DEUX PROFILS DÉMOGRAPHIQUES DISSEMBLABLES. *Panoramiques*, 2001, 54, pp.102-107. halshs-01145712

HAL Id: halshs-01145712

<https://shs.hal.science/halshs-01145712>

Submitted on 25 Apr 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rythmes et comportements différents

France - Allemagne :

Deux profils démographiques dissemblables

par Gérard-François Dumont

Les rythmes démographiques de l'Allemagne et de la France ont été fort différents depuis deux siècles. Au XIX^e siècle, la population de l'Allemagne a rejoint et dépassé celle de la France qui avait été longtemps la plus élevée d'Europe. En même temps, l'économie allemande a largement supplanté celle de la France. Après les deux guerres mondiales, l'intensité plus grande du renouveau démographique français s'est accompagnée d'une véritable révolution économique, permettant à la France de rivaliser avec le « miracle allemand ». Ce dernier aurait disparu avec la baisse durable et de grande ampleur de la fécondité allemande, sans l'arrivée de plusieurs

vagues d'immigration. Au tournant du millénaire, les situations démographiques de l'Allemagne et de la France divergent encore même si chaque pays connaît un processus semblable : le vieillissement de la population.

En 1700, la France compte la première population d'Europe, devançant même la Russie. Un siècle plus tard, en 1800, avec 29 millions d'habitants, elle est seconde après la Russie. Les territoires correspondant à l'Allemagne actuelle comptent alors 22 millions d'habitants. Mais les comportements démographiques des populations de la France et de l'Allemagne divergent.

L'antériorité française de la dénatalité

En France, la baisse de la fécondité, entamée vers les années 1770, se prolonge au XIX^e siècle : la natalité baisse au point d'entraîner, certaines années, une légère diminution du nombre annuel des naissances, malgré l'augmentation de la proportion des femmes d'âge fécond et celle de la population en général. Dans le même temps, le taux de mortalité diminue grâce aux profondes mutations économiques, médicales, sanitaires et sociales. En dépit d'une baisse précoce de la natalité, les progrès dans la lutte contre la mortalité portent la population de la France de 29 millions en 1800 à 36,3 millions en 1850, soit une hausse de 25 %. Ce taux résulte du croît démographique modeste des années napoléoniennes, puis, la paix revenue, de hausses intercentennaires plus importantes, qui se réduisent ensuite. En effet, la période du Consulat et de l'Empire enregistre un accroissement presque homéopathique compte tenu de la forte mortalité liée aux guerres de l'Empire (environ 860 000 morts) et à leurs conséquences. Suivent des périodes de croissance, avec les années 1816-1825, correspondant à la Restauration et 1841-1845, lors de la Monarchie de Juillet. Pour l'ensemble de la période 1815-1845, la France connaît une croissance faible par rapport aux autres populations européennes ; mais elle est régulière, à un rythme qui, s'il s'était poursuivi, aurait entraîné une France de 50 à 55 millions d'habitants vers 1910-1915.

Dans le même temps, de 1800 à 1850, la population de l'Allemagne augmente de 53 %, passant de 22 à 33,7 millions d'habitants, et approche celle de la France. Cette différence de rythme provient de la stabilité de la fécondité allemande, tandis que la mortalité baisse.

L'Allemagne dépasse la France

De 1850 à 1900, la France gagne seulement 4,2 millions d'habitants, passant de 36,3 à 40,5 millions d'habitants. L'augmentation est très variable selon les périodes intercentennaires quinquennales. De 1846 à

1871, l'addition de crises, d'épidémies, de guerres, puis une guerre civile, ralentissent fortement l'accroissement naturel qui devient même négatif en fin de période. En effet, les années 1866-1872 enregistrent une diminution de la population de la France, sous l'effet combiné de la guerre de 1870 et des comportements malthusiens.

Après les années 1870, la population de la France tend vers la stagnation ; le taux net de reproduction devient même inférieur à l'unité dans les années 1890, la fécondité n'étant plus suffisante pour permettre le simple remplacement des générations. La population continue néanmoins à augmenter grâce à l'immigration et à une baisse de la mortalité aussi rapide, et parfois plus, que chez nos voisins européens. L'exception française d'une baisse précoce de la fécondité est encore plus nette à la fin du XIX^e siècle, parce que la diminution de la fécondité s'y poursuit.

Du Congrès de Vienne à 1870, la population de l'Allemagne augmente progressivement tandis que se développe l'industrialisation. La géographie de la population traduit la montée du phénomène urbain, et l'émigration connaît un essor croissant. Avec la période impériale, dans les années 1870, l'accroissement de la population fait de l'Allemagne le pays le plus dynamique d'Europe : industrialisation triomphante, progrès techniques, croissance des secteurs secondaire et tertiaire.

Comme les dynamiques démographiques différenciées perdurent pendant la seconde moitié du XIX^e siècle, la population de l'Allemagne, bénéficiant d'une fécondité supérieure, finit par rejoindre celle de la France. Vers 1866, quelques années avant l'unification politique des actuels territoires allemands, la population de l'Allemagne égale celle de la France, avec 37,5 millions d'habitants. Les mêmes évolutions se prolongeant jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les écarts se creusent : 56 millions d'habitants en Allemagne en 1900, 40,5 millions en France.

Le XIX^e siècle inverse complètement la hiérarchie entre les deux grands pays de l'Europe occidentale. La population de l'Allemagne est multipliée par 2,5, et en réalité, par un chiffre nettement plus élevé, compte tenu de l'importance de l'émigration allemande^b, celle de la France par 1,4

seulement. Ces évolutions dissemblables ont des conséquences économiques importantes, l'attitude malthusienne française s'opposant au progrès technique.

Les deux guerres mondiales

Au tournant du xx^e siècle, la fécondité allemande commence à fléchir et le maintien du dynamisme économique nécessite l'immigration tandis que l'émigration décline.

La première moitié du xx^e siècle accentue l'avantage démographique pris par l'Allemagne sur la France au siècle précédent. Cette dernière connaît une stagnation démographique, puisque sa population compte à peine 41,2 millions d'habitants en 1950 contre 40,5 en 1900. Pourtant, les facteurs qui auraient pu permettre, pendant ce demi-siècle, une hausse française plus nette sont nombreux : abaissement du taux de mortalité infantile ; augmentation de l'espérance de vie ; fécondité rehaussée pour la période 1946-1950, à des niveaux jamais enregistrés depuis le début du siècle, avec près de 3 enfants par femme.

Mais la première moitié du xx^e siècle enregistre également l'effet des guerres. Pour la France, la première guerre mondiale représente 1 345 000 morts et cinq années (1915-1919) de classes creuses. En outre, comme celles-ci ont des comportements de faible fécondité, les décès l'emportent sur les naissances de 1935 à 1939 ; ce déficit s'accroît avec la guerre en 1940 et 1941, même s'il se réduit dès 1942 et plus encore en 1943 grâce à la remontée de la fécondité. A cela s'ajoutent les morts de la seconde guerre mondiale.

En définitive, la stagnation de la population de la France de 1900 à 1950 aurait été totale sans l'excédent naturel des années postérieures à la seconde guerre mondiale, soit environ 300 000 par an. Le solde migratoire positif et les progrès de la lutte contre la mortalité ont été gommés par les chocs démographiques des deux guerres et par une fécondité faible.

L'Allemagne enregistre également les effets démographiques négatifs des deux guerres mondiales. Mais elle profite des effets de vitesse acquise si importants en

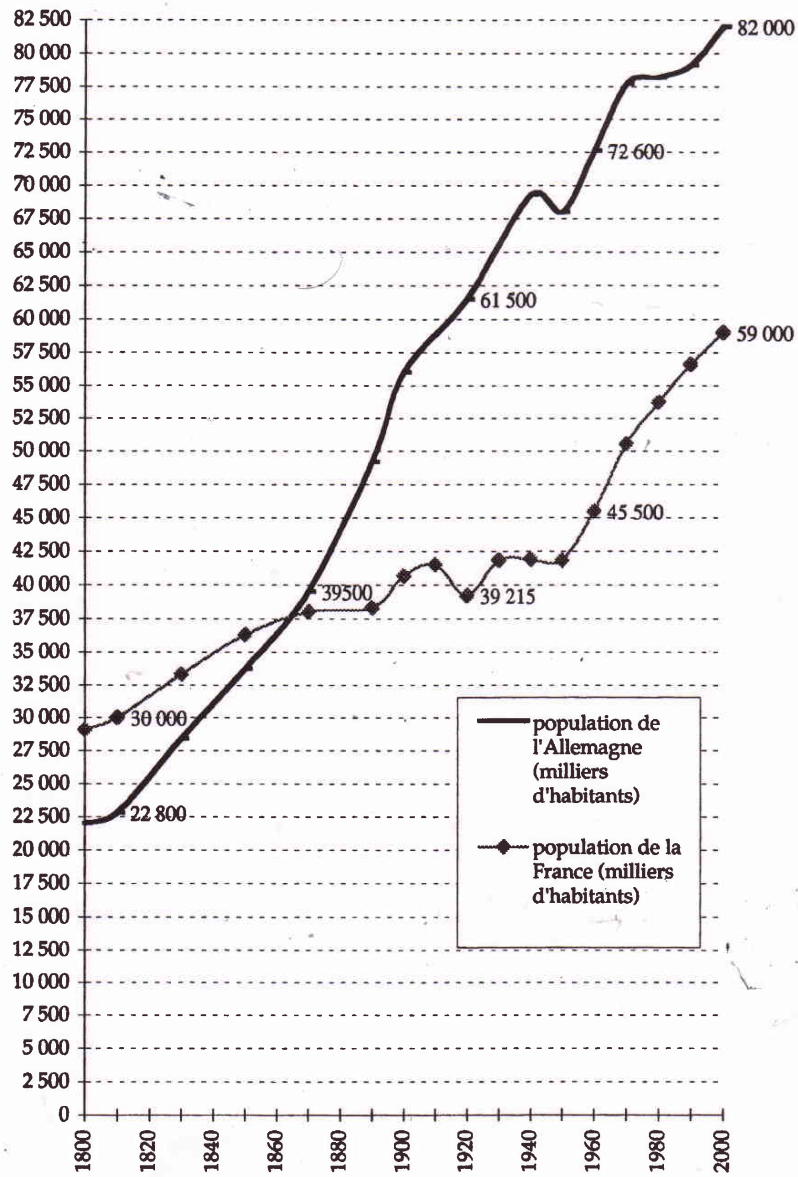
démographie et d'une évolution plus favorable qui expliquent une progression de 21 % en cinquante ans. Sa population atteint 68 millions en 1950, soit 26 millions de plus que la France.

Des soldes naturels de sens inverse

Pendant la seconde moitié du xx^e siècle, l'écart Allemagne-France se réduit et les deux pays connaissent à nouveau des évolutions différentes. La France enregistre un meilleur mouvement naturel puisque son taux d'accroissement est devenu constamment positif, même s'il s'abaisse de 6,5 pour mille dans les années 1950 à 3,7 pour mille dans les années 1990. Elle connaît en outre d'importants apports migratoires. C'est pourquoi, la seconde moitié du xx^e siècle se présente en rupture complète avec la stagnation des quarante-cinq premières années du siècle et la population de la France (métropole) passe de 41,8 millions d'habitants en 1950 à 58,4 millions au recensement de 1999 (+ 40 %).

L'évolution allemande est nettement plus heurtée. Les effets du renouveau démographique de l'après-guerre, auxquels s'ajoute un solde migratoire positif (notamment avec l'immigration turque), permettent une croissance de la population, à un rythme qui se ralentit progressivement de 1950 à 1974. L'Allemagne compte près de 79 millions d'habitants en 1974 lorsqu'elle entame une baisse démographique due au ralentissement de l'immigration, mais surtout à une diminution particulièrement accentuée de la fécondité qui entraîne un solde naturel négatif désormais permanent depuis 1972. La baisse de la population de l'Allemagne des années 1975-1978 est suivie d'une légère reprise jusqu'en 1981 sous l'effet de la remontée de la fécondité dans la partie Est. Puis la population diminue à nouveau jusqu'en 1985 où elle tombe à moins de 78 millions. Une nette reprise démographique est alors provoquée par l'implosion soviétique qui voit l'arrivée des *Aussiedler*, ressortissants de souche allemande, considérés comme citoyens allemands aux termes de la loi fondamentale de 1949 : ils viennent de Pologne, de Tchécoslovaquie, de Hongrie, de Yougoslavie, ou

L'évolution des populations de l'Allemagne et de la France depuis 1800 (territoire actuel)



La France reste plus peuplée jusqu'au milieu des années 1860, puis l'Allemagne devient plus importante.

Chiffres Hubert, puis Eurostat

L'Allemagne a subi depuis la fin des années 80 un véritable choc démographique qui n'a fait l'objet, à l'intérieur du pays, que d'études partielles et rarement approfondies. Le phénomène n'est pas nouveau : depuis la fin de la guerre se sont produits des mouvements considérables dans un sens ou l'autre sans qu'ils suscitent l'intérêt profond du public ou même des analystes.

La croissance de la population de l'Allemagne de l'Ouest depuis cinquante ans a été irrégulière ; très forte, elle s'est faite par saccades interrompues par une longue période de stagnation.

Cette irrégularité masque la permanence de certaines tendances : une fécondité basse depuis la fin de la première guerre mondiale n'assurant pas le renouvellement des générations, sauf de 1935 à 1942 et de 1955 à 1970, corrélativement un solde naturel négatif depuis les années 70, une évolution de la population totale et par âges dépendant des mouvements

migratoires, avec une immigration massive d'étrangers ou de personnes de souche allemande, elles aussi, peu stables.

L'Allemagne de l'Est, avec une émigration quasi constante depuis 1945 et un effondrement des naissances depuis la réunification, est devenue une zone de dépression démographique relative par rapport aux régions de l'Europe du Nord-Ouest.

Compte tenu des perspectives démographiques, s'imposeraient des mesures spécifiques pour renverser les mouvements à l'Est et relancer l'immigration dans toute l'Allemagne quand les immigrants de 1989-93 seront absorbés. Mais ceci heurte les sentiments d'une population bousculée par les quatre millions de nouveaux résidents et quelque peu étouffée par sa densité au km².

Janine SOULLIE
Chroniques économiques,
n° 4, 15 avril 1995.

d'URSS. Pour les seules années 1989 et 1990, on en compte 737 000. A ce mouvement migratoire exceptionnel s'ajoutent les exodes yougoslaves. Au tournant du millénaire, l'Allemagne compte 82 millions d'habitants.

Le bilan de la seconde moitié du xx^e siècle est donc plus favorable à la France, même si les deux grands pays d'Europe occidentale connaissent une accentuation du vieillissement qui sera, très certainement, l'évolution majeure du XXI^e siècle.

Les rythmes démographiques de la France et de l'Allemagne ont donc continué de diverger depuis les années 1960. La France a enregistré des évolutions naturelle et migratoire relativement régulières si l'on excepte le pic des rapatriés d'Algérie en 1962. En revanche, l'évolution migratoire allemande s'est trouvée considérablement heurtée en raison des événements et plus particulièrement de l'évolution de l'Europe médiane et orientale.

Les différences de peuplement

D'autres grandes différences proviennent du peuplement, des différences de densités et de l'armature urbaine. Cette dernière s'explique par des divergences politiques anciennes. La France centralisée a longtemps donné une

prime à sa capitale politique dont l'agglomération domine les hiérarchies urbaines. Elle pèse 9,6 millions d'individus tandis que les deuxième, troisième et quatrième agglomérations françaises (Lyon, Marseille et Lille) se situent entre 1 et 1,3 million : la capitale démographique de la France est en même temps capitale politique et économique.

En revanche, l'Allemagne dispose d'une hiérarchie urbaine différente. La principale agglomération - Rhin/Ruhr-Essen - ne compte que 4,7 millions d'habitants et sa ville principale n'est pas une capitale politique nationale. Berlin, redevenue le siège du gouvernement en 1999, compte seulement 3,7 millions d'habitants. Les troisième et quatrième agglomérations allemandes sont Rhin/Ruhr-Düsseldorf, avec 2,5 millions d'habitants, et Rhin/Ruhr-Cologne, avec 2,2 millions. Viennent ensuite la ville-État (*Stadtstaat*) de Hambourg (2,1 millions d'habitants) et la Bavière, Munich (1,6 million).

Stagnation et décroissance

Certaines divergences d'évolution entre la France et l'Allemagne sont donc directement dépendantes des contextes politique et géographique. D'autres demandent de prendre en

compte, en outre, la géographie culturelle. Ainsi des différences apparaissent-elles dans les comportements de nuptialité. Même si la proportion des naissances hors mariage augmente dans les deux pays, elle y est différente. Les derniers chiffres disponibles donnent ainsi 40 % de naissances hors mariage en France, pourcentage le plus élevé d'Europe occidentale, contre 18 % à l'Allemagne. En matière de divorce, selon l'indice synthétique, la France (39 divorces pour cent mariages) devance l'Allemagne (32).

Les projections démographiques de l'ONU indiquent une évolution démographique plus défavorable en Allemagne qu'en France. La plus faible fécondité allemande laisse prévoir le retour à un accroissement total négatif, les hypothèses de migration impliquant un excédent migratoire à nouveau insuffisant pour compenser le solde naturel négatif. La population de l'Allemagne pourrait alors s'abaisser à 73,3 millions d'habitants en 2050 (moins 8,7 millions par rapport à 2000). En revanche, la France, bénéficiant de meilleurs effets d'inertie et d'une fécondité moins basse, pourrait compter 59,9 millions d'habitants en 2050, un chiffre équivalent à celui de 2000.

Pour les deux principaux pays d'Europe occidentale, ces projections signifient un vieillissement accru et des régions en dépression démographique avec d'importantes conséquences géopolitiques, politiques économiques et sociales.

La démographie conduit à s'interroger sur la complémentarité et sur l'efficacité du couple franco-allemand pour l'avenir de

l'Europe. Au regard de leurs populations, les divergences en matière de comportements de fécondité ou de nuptialité doivent être soulignées. Ainsi leur soldes naturels sont de sens inverse et les rythmes de vieillissement des populations sont différents.

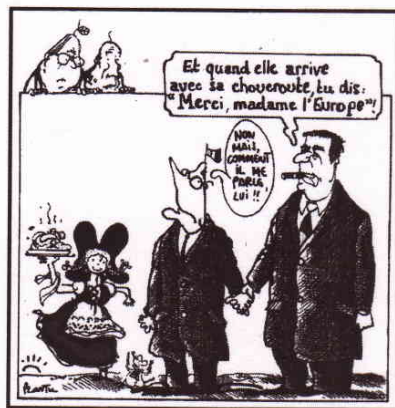
L'histoire ne donne pas d'exemple de pays en perte de vitalité démographique capable d'avancées significatives. Une Allemagne et une France s'appauvrissant démographiquement sont-elles vraiment capables d'impulser, pour le XXI^e siècle, une évolution progressiste de l'Europe et de la place de l'Europe dans le monde ?

Gérard-François DUMONT

1. Pour la période 1850-1930, l'émigration allemande est estimée à 9,8 millions de personnes.

Bibliographie

- Gérard-François Dumont, *Le monde et les hommes. Les grandes évolutions démographiques*, Paris, Litec, 1995.
Gérard-François Dumont, *Les migrations internationales*, Paris, Sedes, 1995.
Eurostat, *Statistiques démographiques*, Luxembourg, 1999.
Michel Hubert, *L'Allemagne en mutation*, Paris, Presses de sciences po, 1995.
Alfred Sauvy, « Les conséquences du vieillissement de la population », in : Dumont, Gérard-François et alii, *La France ridée*, Paris, Hachette, Pluriel, 1986.



Le Monde, 1^{er} février 2001

Panoramiques

n° 54

3^e trimestre 2001